BLANGY-SUR-TERNOISE

CRETEL

LA VOIX DE SAINTE BERTHE

رومي م

Bulletin de la paroisse de Blangy et du Pèlerinage à Sainte Berthe



CONSERVEZ CHAQUE NUMÉRO

UNE BRASSÉE D'INFORMATIONS

MONSEIGNEUR HUYGHE est venu à l'Abbaye le mardi 26 mars. Il témoignait ainsi de son intérêt pour l'Institut de Notre-Dame de Vie, en même temps qu'il s'unissait à la retraite mensuelle des prêtres. Il s'est intéressé à la longue histoire de l'abbaye, habitée successivement : de 682 à 892, par les religieuses mêmes de Sainte Berthe ; — de 1031 à 1792, par des moines bénédictins ; — de 1890 à 1954, par l'Hospice des Sœurs de Notre-Dame des Sept-Douleurs ; — depuis le 12 juil-let 1959, par les Dames de l'Institut.

Monseigneur compte sur l'influence et l'action des laïcs les meilleurs, pour être le levain dans la pâte ; ils ont sa confiance.

• VOICI QUELQUES INDICATIONS. — Communions Solennelles à la Pentecôte, 2 juin, précédées de la Retraite.

Examen de catéchisme : écrit, le 25 avril ; oral à Auchy, le 2 mai, à 10 heures. Les parents veillent chaque année sur leurs enfants.

Pèlerinage de Lourdes, avec 500 malades, du 18 au 26 juin. La Communion privée a été faite à la Chapelle Sainte-Berthe par Paul Carliez, Pascal Foratier, Patrick Hannequin, Jean-Luc Massart, Caty Douchet, Brigitte Edouard, Carole Lefebvre, Martine Massart.

La Neuvaine sera prêchée par le R. P. Febvay.

Chaises aux noms peu connus, Suée, Hude, etc... — ou sans nom, dont le propriétaire est finalement dévoilé. Pour le règlement, une dizaine de retards d'un an ; 4 de 2 ans ; 3 de 4 ans ; 1 de 5 ans ; 1 de 9 ans.

- UN HABITANT DE FRUGES devient évêque d'Amiens, Mgr Géry Leuliet. Il naît le 12-1-1910 à Richebourg-l'Avoué, berceau de sa famille maternelle. Son enfance s'écoule à Saint-Omer, où ses parents viennent s'établir. Etudes dans des établissements connus : collège Saint-Bertin, à Saint-Omer ; Institution Sainte-Marie, à Aire ; Grand Séminaire d'Arras. Ces derniers temps, il dirigeait la Ligue et l'Action catholique des hommes. Il sera sacré évêque à la Cathédrale d'Arras le jeudi 9 mai, par Mgr Huyghe.
- LA CONFIRMATION aura lieu à Auchy, le lundi 13 mai, à 10 heures. Y viendront les enfants qui communient en 1962, 63, 64, et aussi les enfants plus jeunes que voudront préparer leurs parents ; ceux-ci en parleront à temps à leur Curé.

Pour le jour de Confirmation, voici ce qui est décidé :

1° Les enfants se présenteront en tenue correcte (pas d'insignes, ni de breloques). Les petites filles porteront une coiffure et des manches longues.

2° Il est souhaitable que, dans l'église d'Auchy, les parrains et marraines soient placés auprès de leur filleul de Confirmation,

ou de leur groupe.

- 3° Les enfants communieront le dimanche 12 mai, à la Messe choisie par Sœur Marie de l'Eucharistie et par les mamans. Ils auront une petite retraite préparatoire au grand Sacrement de Confirmation. Que les parents fassent réciter les prières du soir et du matin.
- BAPTÊME. Le 24 mars : Tony-Noël-Arthur Douchet. Parrain et marraine : M. Jean-Pierre Herlange et Mlle Yamina Louafi. Que Sainte Berthe le protège!
- DÉCÈS. Le 1er mars : M. Bruno-Adolphe Bottin, 91e année, administré des Sacrements. Qu'il repose en paix!

DIMANCHES ET SOLENNITÉS

Lundi de Pâques, 15 avril. — 10 h : Messe pour la paroisse. Le 21. — 9 h : famille Debuiche-Guilluy ; 11 h : Mlle Juliette Dérollez.

Le 28. — 9 h : Moyse et Emile Lanvin ; 11 h : Brigitte Paillard, Fernande Allart, la famille Delbé.

Le 5 mai. — 9 h: Moyse et Emile Lanvin; 11 h: Estelle Moronval et ses enfants.

Le 12. — 9 h : Messe pour les Confirmands, les parents, les parrains et marraines de Confirmation ; 11 h : Grand-Messe pour M. et Mme Gustave Sallé, et M. Louis Sallé.

Pensées

- Tous les jours sont bons pour naître et mourir, mais si l'on songe que la vie et la miséricorde puisent leur force dans la grâce du SEIGNEUR, il n'y a pas lieu de se soucier. S.S. JEAN XXIII.
- Mettons de côté un peu de notre nourriture, afin que nos aumônes s'accroissent de ce dont nos tables auront été privées. C'est alors seulement que le remède du jeûne assure la guérison de l'âme, quand l'abstinence de celui qui jeûne restaure la faim du pauvre.
 Saint Léon.
- C'est le CHRIST lui-même qui a faim, qu'IL reçoive donc ce que le chrétien a pris en moins à cause de son jeûne. St Augustin.
- Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime.

 JÉSUS-CHRIST.

Frères hospitaliers de Saint-Jean-de-Dieu

Dans une petite gare de banlieue, j'attendais le train de Paris. Pour me désennuyer, je liai conversation avec mon voisin, un religieux, et je n'eus pas lieu de le regretter.

Voici un résumé de cette interview-impromptu :

- Vous êtes bénédictin, mon Père?

- Non, Monsieur. Notre costume rappelle, en effet, celui des bénédictins, mais, je suis Frère hospitalier de Saint-Jean-de-Dieu.
 - Ah! Je ne connais pas même l'existence de cet Ordre.
- Eh bien, notre rencontre fortuite vous permettra de combler une lacune.

— Je m'en réjouis. Quel est votre fondateur?

— Un héros de la charité: Saint Jean de Dieu. Il est né le 8 mars 1495, au Portugal. Il est mort 55 ans plus tard, jour pour jour, à Grenade, en Espagne.

— Où se trouvent vos maisons?

— Dans le monde entier. Il y en a environ 170, où 2500 religieux se penchent sur 42000 lits de malades.

— Et en France?

— La Province France-Belgique comporte 15 couventshôpitaux et 200 religieux. Nous suffisons à peine à la tâche, car le nombre de demandes d'admission de malades ne cesse de croître.

— Quelle est votre spécialité ?

— Soigner toutes les misères humaines, surtout les plus rebutantes et, notamment, les aliénations mentales.

— Et, en dehors de celles-ci?

— Nous nous occupons des jeunes infirmes, des enfants arriérés, des jeunes garçons atteints de maladies osseuses, des vieillards, des sans-logis, des prisonniers.

— Quel programme !...

- Notre vie se partage entre les exercices spirituels et la charité active.

— Marthe et Marie...

- Exactement. Une de nos devises donne la clé de notre spiritualité : « Par les corps, aux âmes... » Aux âmes, non par de longs discours, mais par l'exemple humble et silencieux.
- Vous n'éprouvez pas de dégoût devant ces épaves humaines ?

- Nous avons le moyen de le surmonter quand nous le ressentons.
 - Et c'est ?
- De voir en ces malades des membres souffrants de Jésus-Christ. Cette optique spirituelle n'a rien d'artificiel. Elle est implicitement contenue dans la parole du Maître :
- « Ce que vous avez fait au moindre des miens, c'est à Moi que vous l'avez fait. »
 - J'aimerais visiter une de vos Maisons.
- Rien de plus facile. Voici un spécimen de notre Revue bimestrielle : « Le Lien Hospitalier », éditée à Paris, 223, rue Lecourbe. Au dos de la couverture, vous trouverez les adresses de chaque hôpital. A l'intérieur, vous verrez quelques photos provenant de nos deux films : « La Meilleure Part » et « Le 4° Vœu », que nous prêtons gratuitement à quiconque nous les demande.
 - Où est votre Noviciat?
- A Dinan, dans les Côtes-du-Nord. Au bout d'un an, le novice fait profession temporaire. Après quoi, il conquiert, s'il le peut, son diplôme d'Etat d'infirmier, à Lyon. Les vœux perpétuels sont émis trois ans après les vœux simples.
 - Aucun de vos religieux n'est prêtre?
- Si, quelques-uns le sont, mais la vocation sacerdotale est rare chez nous, Frères Hospitaliers, voués aux œuvres corporelles de charité. Qu'importe... faire avec amour la volonté de Dieu, cela seul compte...

Le train entrait en gare et je fus séparé de mon interlocuteur qui me fit, de loin, un salut amical. J'aimerais le rencontrer de nouveau. Ce qu'il m'a dit m'a fait réfléchir. Je voudrais « aimer mon prochain comme moi-même ». Voir en lui, l'image de Dieu. Oui, tout est là. Aller au-delà des mots, passer aux actes, voilà, Seigneur, ce que je vous demande...

Un de ces quatre matins, je me déciderai à faire un saut jus-

qu'à la rue Lecourbe.

L'Etablissement de Dinan, bien connu en Bretagne, est un vaste hôpital psychiatrique, où plus de mille malades suivent des traitements variés, y compris l'électrothérapie et la chirurgie du cerveau. Les Frères de Saint-Jean-de-Dieu, tout en secondant les médecins, s'efforcent de créer l'ambiance qui convient aux diverses catégories de malades mentaux et d'amener ceux-ci à désirer le traitement. Une fois la confiance obtenue, un grand pas est fait vers la guérison. Un peu à l'écart, sur une éminence, s'élèvent les bâtiments du Noviciat...

FAIRE SES PAQUES: Qu'est-ce à dire?

Faire ses Pâques, c'est faire sienne la Pâque du Christ dans notre vie. C'est bien cela, c'est faire passer le Seigneur dans toute notre vie, afin de mettre nos pas dans les siens.

Faire ses Pâques ne peut donc pas être une formalité, un geste sans lendemain.

Faire ses Pâques, cela mène loin.

C'est d'abord, selon Saint Paul, s'examiner pour savoir si l'on décide de suivre le Christ.

C'est renoncer dans son cœur au péché, en même temps qu'en demander pardon.

C'est dire à Dieu : NON pas ma volonté, mais la VOTRE.

C'est s'engager à passer de la mort à la vie, c'est-à-dire à aimer ses frères.

Le soir du JEUDI SAINT, c'est, pour les disciples de Jésus, l'heure de la COMMUNION PASCALE.

Mgr Guyot, Evêque de Coutances.

CA... C'EST CHRETIEN

A Paris, Place Wagram.

Une douzaine de personnes attendent l'autobus. Soudain, un chauffeur de taxi et un gros camion se trouvent face à face : la catastrophe paraît inévitable. Ou le taxi va emboutir le camion, ou il va foncer dans le groupe tassé sur le trottoir.

D'un coup brusque du volant, le chauffeur — un homme jeune encore — essaie d'éviter le choc ; il frôle seulement le trottoir, mais va s'écraser en plein contre l'énorme voiture.

Tandis que les gens crient de peur, on voit le chauffeur se dégager péniblement des débris de sa « Citroën », la figure en sang. Puis, face à la foule qui s'est assemblée, il fait un grand signe de croix et s'écrie : « Mon Dieu, je Vous remercie d'avoir pu garder mon sang-froid. »

Et plusieurs personnes font aussi le signe de croix.

On peut remarquer qu'il y a encore chez nous de fiers chrétiens. Ils font moins de bruit que les gangsters et les assassins, on ne publie pas leurs photos dans les journaux, mais ils existent.

Le geste du chauffeur est le vrai geste chrétien, c'est ce qu'on appelle aujourd'hui le « témoignage » et celui-ci est contagieux et provoque l'imitation. La preuve ? La foule a fait un acte public de FOI.

Le Golgotha est le grand mystère.

Qu'y lisons-nous? Que les âmes les plus innocentes souffrent. Ce fait, bien médité, suffirait par lui-même aux cœurs qui le contempleraient: Pauvres, malades, jeunes sans espoir de situation, divorcés, victimes du devoir, parents mal compris au moment de leur peine, qui ne voient pas toujours la raison de leurs souffrances. Voir cette pauvre femme dont on tue le Fils devant elle les amènera souvent à dire: « Non, je n'ai pas souffert autant que ces deux-là... »

De toutes façons, essayer d'expliquer les raisons de notre révolte peut être salutaire. Un exemple nous servira.

Supposons un bébé de deux ans, capable de parler, mais non de réfléchir, amené, d'urgence, dans une clinique, pour y subir une trépanation.

Le chirurgien, pour des raisons inconnues, doit agir à vif. Et de plus, autre invraisemblance, le petit sait que son père ne quittera pas la salle d'opération.

... Imaginez la scène...

Le père du bébé pleure dans un coin, serre les poings dans sa poche, bloque autant qu'il le peut son amour paternel. Sinon, il matraquerait le bourreau de son enfant.

Mais le père, qui voit plus loin que son fils, sait que le bien

de son fils requiert ce supplice.

Une demi-heure après le premier cri, l'enfant regagne sa chambre et son lit : il est sauvé.

L'enfant qui souffre sous lebistouri de l'épreuve, c'est l'humanité. Le père, c'est Dieu qui n'a qu'un désir : Le bien de son enfant. Pour nous guérir d'un mal certain, l'attachement à nousmêmes, Dieu nous adresse à son grand chirurgien, la souffrance.

Et si Dieu pouvait souffrir, par sympathie d'amour, il souf-

irirait

Mais Dieu a envoyé son Fils qui a souffert, car, Lui aussi, s'est soumis aux coups du bistouri que chaque jour de sa vie crucifiée Lui a infligés.

Il s'est fait homme pour que nous possédions un compagnon

de souffrance.

Un paralytique disait, en montrant un crucifix : « Heureusement que je L'ai, mon vieux compagnon... »

Comment Jésus nous sauve-t-il ? En nous associant chacun à sa CROIX par notre croix : Il inspire à plusieurs des mortifications volontaires.

Mais aussi il envoie des souffrances expiatoires et réparatrices : heureux celui qui rend grâces à Dieu de souffrir ici-bas ce qu'il aurait à souffrir après sa mort, puisque rien de souillé n'entre dans la société de Dieu. Heureux, plus encore, celui qui accepte de souffrir pour les autres...

LA CROIX DU SANG

Une gerbe d'étincelles a jailli. La terre tremble sous les coups. L'usine tout entière s'illumine de grandes lueurs. Le marteau-pilon s'abat de tout son poids sur le bloc de fer rouge qui s'écrase peu à peu.

Jean, le petit apprenti, se tient là, tout près, les yeux brillants. Il s'apprête à re irer du foyer un nouveau bloc pour l'amener vers le puissant marteau.

Jean a seize ans... Autrefois, Jean a été « Cœur Vaillant », maintenant, il est Jociste.

Ce qu'il y a de pénible pour lui, c'est de vivre parmi beaucoup d'hommes qu'il aime et que JESUS a aimés jusqu'à mourir pour eux sur une Croix... et qui ne veulent pas répondre à cet amour.

Tout à coup un ricanement sinistre... Une main d'homme se pose sur son épaule. « Regarde », lui dit l'ouvrier, en montrant par terre, un objet brillant. C'est une croix que Jean porte toujours sur lui, il vient de la perdre et se précipite pour la ramasser... Mais, l'autre le bouscule d'un coup d'épaule, saisit l'objet bénit : « Regarde... dit-il, ce que je vais en faire de ton Bon Dieu et de ta croix.... » Et d'un geste rapide, il jette la petite croix sous le marteau qui l'écrase.

Alors Jean, tout simplement, prend un compas qui se trouvait là. Il trace avec la pointe aiguë une grande croix de sang sur sa poitrine découverte, et, devant tous ses camarades silencieux, s'adressant au profanateur:

« Celle-ci, au moins, dit-il, tu ne me l'enlèveras pas... »

Depuis ce jour, aucun ouvrier ne s'est plus moqué de Jean, et plusieurs sont revenus vers le CHRIST.

Dans l'usine, la Lumière de DIEU et la chaleur de son Amour ont pénétré les cœurs bien plus profondément que la clarté de l'étincelle et la chaleur du feu...

Tout cela parce que derrière la croix sanglante gravée sur la poitrine d'un jeune héros, on avait découvert un cœur qui battait fièrement pour son DIEU.

(Histoire vraie).